

Secteur Sainte-Angèle

Situé entre les secteurs Bécancour et Saint-Grégoire, le secteur Sainte-Angèle s'avance dans le fleuve avec hardiesse. Position géographique qui occasionna de mémorables inondations, à tel point que l'on dû concevoir les bâtiments de ferme de manière à permettre au bétail de grimper au grenier le cas échéant. Ces crues excessives contribuaient à isoler davantage les malheureux insulaires.

L'histoire de l'île, du nom que lui donnaient les anciens, commence avec la construction d'une section du Grand Tronc. Quelques colons, employés par le chemin de fer et hébergés par la famille Doucet, sont à l'origine du lieu-dit «Doucet's Landing» qui allait devenir Sainte-Angèle. Vouée à la fondatrice des ursulines de Trois-Rivières et au premier évêque canadien, la paroisse obtient son érection canonique en 1868 et ses lettres patentes en 1870. Cette même année, l'église est inaugurée.

Les noms d'un pasteur et d'un passeur ont particulièrement marqué la mémoire des habitants de l'Isle. Celui des Bourgeois, qui ont assuré le service de traversier pendant une soixantaine d'années et celui de Victor Ménard Sicard de Carufel, curé pendant 37 ans (1876-1913). De la présence insistante du fleuve naquirent des vocations de marins et de pêcheurs. La famille Bourgeois a, contre vents et marées, maintenu les communications et les échanges commerciaux entre les deux rives. Aucun autre passeur n'a réussi à la concurrencer. La pêche, quant à elle, s'est développée autour du hameau appelé Port-Saint-Nazaire. Aux alentours, on parlait de ces pêcheurs en termes de «barbottier», or la barbotte ne représentait qu'une des nombreuses prises tirées de leurs «verveux».



De nos jours, cette activité saisonnière est pratiquement disparue. La pêche sportive et la chasse à la sauvagine ont permis au secteur de conserver un contact privilégié avec le fleuve.

Les tentatives d'implantation industrielle dans le secteur Sainte-Angèle soulignent la volonté de la population de se donner une infrastructure économique génératrice d'emplois permanents.

Malgré de nombreux essais, les résultats répondirent rarement aux attentes de leurs promoteurs. Rappelons-nous la manufacture de chaussures qui a ouvert ses portes en 1887 pour les fermer cinq ans plus tard. À partir de 1891, une fabrique d'allumettes a embauché des ouvriers des environs. Après trois ans d'exploitation, un concurrent a acheté l'entreprise pour la démanteler. Le destin de la société de téléphone, fondé en 1919, fut plus heureux puisqu'on ne la vendit qu'en 1965. D'autres expériences, comme une usine d'embouteillage de boissons gazeuses et une beurrerie, ne connurent qu'une brève prospérité. Déjà aguerrie à l'industrie, la population active du secteur constitue un bassin de travailleurs intéressant pour les grandes entreprises du parc industriel de Bécancour.